

Le photo-journalisme plasticien

Le photojournalisme et la photographie plasticienne semblent deux mondes opposés. Pourtant, de plus en plus de photographes travaillant pour des journaux réalisent un travail personnel aux accents très artistiques. De Philip Blenkinsop à Luc Delahaye ou Charles Fréger.

texte Armelle Canitrot



De « mauvaises » nouvelles peuvent parfois en cacher de bonnes. Alors que les différents scandales révélant des manipulations de l'information (de Timisoara à la guerre d'Irak) contribuent à ce que les écailles tombent de nos yeux, ils poussent certains photographes à se remettre en cause pour pouvoir continuer à fournir des informations fiables.

D'autre part, les artistes investissant le champ du réel réservé jusqu'alors à la presse, les photoreporters ont pris en compte les leçons formelles données par les recherches des plasticiens. Résultat : une maturité réjouissante tant dans la production des images que dans leur réception par le public et une réhabilitation de la photographie dite documentaire que confirment cette année les programmes des Rencontres de la photographie d'Arles et de Photo-España à Madrid.

Bien que très proche du photoreportage traditionnel, avec son enquête bouleversante sur les combattants Hmong (anciens alliés de la CIA cachés avec leurs familles dans la jungle en proie aux attaques répétées de l'armée laotienne), Philip Blenkinsop s'en démarque par son approche esthétique. Aux images classiques en 24 x 36 qui révèlent le dénuement de cette communauté abandonnée par les États-Unis en 1975, il associe des portraits 6 x 6 d'individus ayant chacun une identité, des blessures et une histoire propres. Il n'hésite pas à inscrire sur certains tirages des informations ou des témoignages comme dans l'exposition présentée à Visa pour l'Image à Perpignan en 2003.

Loi de l'esthétique humanitaire

Avec les reportages de Philip Blenkinsop en Asie ou encore ceux de Stanley Greene en Tchétchénie, on est loin de

cette « esthétique humanitaire » reprochée notamment à Sebastião Salgado, accusé avec *Exodés* de noyer les détresses individuelles dans l'anonymat de fresques « bibliques » globalisantes et intemporelles. Car le penchant du photojournalisme pour l'icône à la peau dure. Pour preuve ces clichés souvent calqués sur les canons de la peinture religieuse, telle cette Madone algérienne prise par Hocine, journaliste de l'AFP, en 1997. Recherchées par une presse avide de photos choc et régulièrement récompensées par le World Press, ces images stéréotypées qui sacralisent l'événement sont aussi manipulatrices

En haut : Jean-Luc Moulène, *Concentré de tomates*, extrait de la série « Documents/produits de Palestine », 2003 (©Jean-Luc Moulène).

Page de droite : Philip Blenkinsop, *Les Hmong, la guerre secrète au Laos continue...*, janvier 2003 (©Blenkinsop/Agence VU).

rentes, mais dans un même refus du spectaculaire, Bruno Serralongue enregistrant obstinément la lutte des sans-papiers, Guillaume Herbaut « radiographiant » la vie à Tchernobyl, Stéphane Duroy ou Frédéric Sautereau racontant patiemment l'histoire de l'Europe... Contexte, hors-champ, manquements, silences... Sans rien préjuger de l'avenir de telles démarches par la discipline qu'elles imposent sur le terrain (distance, lenteur, parcimonie), elles ont déjà le mérite de stopper la course effrénée au scoop et de fournir ainsi au public des documents visuels qui éveillent sa curiosité, sollicitent son attention et sa réflexion.

Un véritable regard citoyen

Autant de « photographes-chercheurs » qui font du réel leur matière première, tout en se posant chaque fois la question d'une cohérence fond-forme propice à montrer le monde de la façon la plus honnête possible. Tout en assumant aussi de ne pouvoir relater qu'un point de vue personnel et non une vérité absolue. Reporters ou plasticiens, le mélange des genres est tel que nombreux sont ceux qui se réclament aujourd'hui d'une « photographie

documentaire », sans toutefois mettre toujours les mêmes exigences dans ce terme à la mode, revendiqué parfois pour justifier la pauvreté de certaines images.

Vigilance donc, mais qui ne doit pas occulter la créativité et la maturité sans précédent de certains professionnels responsables et engagés qui se donnent pour mission d'enquêter et de témoigner sur notre époque. Reste que la presse écrite, pourtant confrontée à une concurrence de l'audiovisuel et à une crise de crédibilité inédite, ne se fait que très rarement le relais de ces formidables sources d'informations visuelles. Préférant continuer à laisser aux seuls mots le soin de donner du sens, la plupart des journaux cantonnent souvent la photographie dans un rôle de figuration, privant ainsi le lecteur de la possibilité d'exercer un véritable regard citoyen. ■

Ci-dessus : Luc Delahaye, *Camp de réfugiés de Jénine, Israël, avril 2002* (©Luc Delahaye/Magnum Photos).

Page de droite, de haut en bas et de gauche à droite : Dominique Delpoux, *Jean-Christophe, pompier professionnel* ; Jean-Christophe au stade. M. Labeau à la mairie ; M. Labeau, agriculteur.

Philip Blenkinsop, membre de l'agence VU, a reçu le prix Photojournalisme du concours Médias Awards 2004 organisé par Amnesty International UK pour son sujet "Ghosts of the Apocalypse", paru dans le *Sunday Times Magazine*.

À VOIR

- Visa pour l'image, 16^e Festival international du photojournalisme, se tient à Perpignan, du 28 août au 12 septembre, rens. : 04 68 62 38 00, www.visapourlimage.com
- PhotoEspaña 2004, Festival international de la photographie et des arts visuels, a lieu à Madrid, du 2 juin au 18 juillet. Rens. www.phedigital.com
- L'exposition « Marc Riboud, cinquante ans de photographie » se tient à la Maison européenne de la photographie, 57, rue de Fourcy, 75004 Paris, 01 44 78 75 23, jusqu'au 17 octobre.
- L'exposition Antoine d'Agata, agence VU, organisée dans le cadre des Rencontres internationales de la photographie à Arles.
- Les 5^e Rencontres photographiques de Sud Gironde se tiennent à Langon (33), exposition « L'engagement » (Stanley Greene, Guillaume Herbaut, Marion Poussier), du 18 septembre au 17 octobre. Rens. 05 56 63 56 87 www.imagiques.com
- Dominique Delpoux est exposé jusqu'à fin 2004 au Parc d'aventures scientifiques de Framerie, Belgique.
- Stéphane Duroy expose à la galerie Emotion, 18, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, 01 43 26 05 07, jusqu'au 24 juillet.

